

## **Discours de M. André DULIN,**

**Ministre de l'Agriculture**

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESDAMES,

MESSIEURS,

Merci, Monsieur le Président, de vos cordiaux souhaits de bienvenue.

Mes félicitations vont d'abord aux lauréats de votre Compagnie, mais ma présence parmi vous en ce jour où l'Académie Vétérinaire de France tient sa séance solennelle exprime à la fois le désir que j'éprouve de maintenir une tradition et l'intérêt que je porte à vos travaux.

Cette tradition selon laquelle le Ministre de l'Agriculture fait appel au concours de ceux qui ont mission de protéger le cheptel, il me plaît d'en situer l'origine à deux siècles de nous, à l'époque où, largement ouvert aux doctrines économiques des physiocrates, le Département de l'Agriculture était devenu dans l'ancienne Administration française, le département de M. BERTIN. C'est dans l'agriculture, source principale des richesses humaines, que, convaincu de la nécessité de posséder en France des hommes connaissant les maux qui frappent le bétail, BERTIN confia à BOURGELAT le soin de créer la première Ecole Vétérinaire dont nous fêterons bientôt le deuxième centenaire.

Pendant les vingt années qui suivirent leur création, les Ecoles Vétérinaires de Lyon et d'Alfort formèrent ces solides phalanges de praticiens qui, exerçant leur métier aux armées et dans les lointaines provinces, contribuèrent par leur constant labeur à la réalisation d'un résultat qui nous semble aujourd'hui prodigieux : voir la population animale de la France s'accroître en nombre et en qualité au cours de conflits armés qui durèrent plus d'un quart de siècle. Dès que la paix fut revenue, leur action se fit sentir mieux encore, et l'on vit, vers le milieu du dernier siècle, s'amorcer la régression des grandes épizooties.

C'est également au cours de cette même période, en 1844, que

se place la fondation de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire, ancêtre direct de l'actuelle Académie Vétérinaire de France. Dès sa création, votre Compagnie tint à se montrer digne de la confiance qui lui était accordée par les Pouvoirs publics. Elle manifesta une grande activité et n'hésita pas à inscrire au programme de ses séances les questions les plus controversées. Elle devint aussi une tribune que choisirent volontiers ceux qui, dans le vaste domaine de la science, désirent imprimer à leurs idées et à leurs recherches une orientation nouvelle. Pasteur vint y exposer certaines de ses mémorables expériences sur la vaccination anti-charbonneuse ; une collaboration s'instaura ainsi entre lui et les vétérinaires, collaboration à laquelle nous devons notamment la préparation des sérums antitoxiques, la découverte de la vaccination anticharboneuse méthode dont la renommée s'étend depuis longtemps au-delà des frontières de notre pays.

Le plaisir que j'éprouve à évoquer le glorieux passé de votre Compagnie n'atténue point l'intérêt que je porte à vos travaux. Il m'est agréable de constater que, fidèles à l'esprit qui a inspiré la création de votre profession, vous vous montrez soucieux d'accorder dans vos séances une place prépondérante à l'étude des questions dont vous savez, avec un jugement très sûr, discerner les conséquences économiques. Vos débats ont contribué à éclairer d'un jour nouveau les modalités de la vaccination antiaphteuse. Vous avez aussi soumis à une critique sévère les méthodes de dépistage de la tuberculose des ruminants. Vous avez en outre précisé, avec un rare souci d'efficacité, les méthodes diagnostiques et thérapeutiques qu'il convient de mettre en œuvre de nos jours pour s'opposer à l'extension croissante des maladies de la reproduction dans l'espèce bovine.

Les avis que vous exprimez sont d'autant plus précieux qu'ils constituent une synthèse des dernières acquisitions de la science soumises à l'épreuve de l'expérience. Votre Société s'honore en effet, Monsieur le Président, de compter parmi ses membres des Maîtres éminents de l'enseignement vétérinaire, des Savants dont l'autorité est incontestée et des Praticiens qui apportent ici la preuve que l'on peut associer une vaste érudition à une réelle habileté professionnelle.

Fidèle à son passé et à sa gloire, l'Académie Vétérinaire de France sait donc, aujourd'hui comme autrefois, se vouer à la mission qui lui fut attribuée dès l'origine ; elle continue à développer les sciences du monde animal et à améliorer les méthodes de lutte contre les

fléaux de l'élevage. Ce faisant elle contribue à accroître la valeur du cheptel qui demeure l'une des principales richesses françaises.

Messieurs, je vous exprime à nouveau la joie que j'éprouve à me trouver parmi vous et je vous félicite de votre activité. Votre tâche est immense et je vous invite à poursuivre vos travaux féconds et pacifiques.

Monsieur le Président, vous avez tout à l'heure évoqué l'effort que je faisais depuis mon arrivée rue de Varennes en faveur de la lutte contre la tuberculose. Cet effort, en effet, a été compris du Parlement, et c'est ainsi que les crédits qui étaient, l'année dernière, de l'ordre de 2 milliards sont passés cette année à 6 milliards 500 millions. Ainsi que vous l'avez évoqué tout à l'heure, je prépare une loi-programme, mais je n'ai eu à m'associer à aucun plan, car il n'y a qu'un plan, celui du Ministre de l'Agriculture. Cette loi-programme va être déposée devant le Parlement, comme je l'ai promis lors de la discussion du budget cette semaine. J'espère que de cette façon la profession vétérinaire, en collaboration avec le Service vétérinaire du Ministère de l'Agriculture, pourra œuvrer dans une très grande opération en faveur de notre meilleur cheptel et dans l'intérêt de la santé publique.

Dans ces conditions, grâce aux crédits que nous aurons obtenus du Parlement, grâce aux efforts de mes collaborateurs au Ministère de l'Agriculture, grâce à ceux de la profession dont vous êtes le si digne représentant, Monsieur le Président, je suis persuadé que les vétérinaires de France auront démontré qu'au service de l'agriculture française, ils n'ont comme objectif que l'amélioration du cheptel français pour le redressement de notre pays.

---